

*Amour du spectacle*

Lorsque les autres théâtres nous donnent nouveautés sur nouveautés, on aurait pu croire, à la lenteur de MM. Franconi à varier leur répertoire, que l'imagination des auteurs à cheval de ce spectacle, saisie par les dernières gélées, était morte de froid. Mais le *Cuirassier* nous arrive avec le dégel pour soutenir *Poniatowski*. Ce grand général, avec tout son mérite, commençait à passer de mode, parce que tout le monde le connaît, et qu'à Paris surtout on aime beaucoup le changement et les nouvelles connaissances.

Ce *Cuirassier* ne peut manquer de plaire aux spectateurs instruits des mœurs militaires, et accoutumés à porter de la réflexion jusque dans leurs amusemens.

On peut reconnaître à l'esprit des pièces qu'on nous offre aujourd'hui, depuis le Cirque jusqu'aux Français, une époque nouvelle dans nos fastes, depuis quelques années surtout, que des intérêts graves nous ont amené à des réflexions solides, tout ce qui se rattache, même par le fil le plus léger à notre gloire, à notre honneur national, nous amuse, nous occupe, nous intéresse et nous émeut.

La gratitude d'un brave soldat, pour son officier, qui lui a sauvé la vie, fait tout le sujet de la pièce nouvelle; et M. Franconi jeune en a décidé le succès, et comme auteur, et comme acteur, par la vérité étonnante de manières, de langage et de sentimens qu'il a déployé dans le personnage du cuirassier.

Un cheval entre les jambes, six billets de mille francs dans la poche, le Cuirassier accourt, à franc-étrier, pour épouser à l'heure même une jolie paysanne. Dans le canton, habite son ancien colonel. Après avoir perdu un bras au service de son pays, cet officier estimable a acheté une petite maison, où il mangera tranquillement sa retraite au coin d'un petit feu de propriétaire. La maison a été vendue six mille francs payables en deux termes. Un retard de fonds empêche le paiement du second billet au jour convenu: et le soldat arrive avec sa dot et son espoir, à l'instant même où les huissiers viennent signifier au propriétaire de la maisonnette de vider les lieux, faute de les pouvoir payer. Il reconnaît son colonel et son sauveur, et lui sante au cou; il apprend l'état des choses, rossé les huissiers et les records, les envoie, avec des soufflets à ajouter au procès-verbal, griffonner ailleurs; et, tandis que le colonel les suit pour les appaiser. *En avant* (c'est le nom de guerre du cuirassier), tire de son magot trois billets de mille francs, suppose une lettre du général Saint-Hilaire, dont les fonds attendus n'arrivaient point, et fait remettre le tout à son colonel, par l'adjoint du maire.

Cependant, à l'heure de signer le contrat, la dot écornée devient un obstacle. Une maraine, tutrice de la future, ne veut plus entendre parler d'union, et l'époux ne sait comment sortir d'embarras.

La venue du valet du général Saint-Hilaire, porteur de la somme véritable, et d'un brevet de commandant de place pour le colonel, éteint la mèche. La générosité d'*En avant* brille dans tout son jour; la noce est remise sur le tapis, et le nouveau commandant ajoute à la dot sa petite maison qu'il est forcé d'abandonner, en se rendant à son nouveau poste. Succès brillant et sans contestations. Les auteurs sont M. Franconi jeune et compagnie.